

mulets, & les envoient vendre en plusieurs endroits.

Il n'y a que trente petites lieues de ce lieu-là à Guatimala, & quoi qu'il y ait quelques montagnes & côteaux, où il faut monter & descendre, le chemin n'en est pourtant pas beaucoup fâcheux pour les personnes, non plus que pour les bêtes.

L'on a découvert des mines dans ces montagnes; mais après les avoir fait fouiller ils les ont abandonnées, ayant trouvé qu'elles n'étoient que de cuivre & de fer, & qu'elles leur coûteroient plus qu'elles ne leur rendroient de profit.



CHAPITRE III.

De la cruauté des Espagnols envers les Indiens au sujet d'une Mine d'or. Histoire d'un Nègre libre, & de l'avarice d'un riche Fermier, avec d'autres observations sur cette Province de Guatimala.

MAIS ils ont bien perdu un autre trésor que de cuivre & de fer, pour avoir maltraité les pauvres Indiens sur ce chemin entre Acafabastlan & Guatimala, particulièrement aux environs d'un lieu qu'ils appellent Aqua-caliente ou Eau chaude, où il y a une rivière de laquelle ces Indiens tiroient en certains endroits une telle quantité d'or, que les Es-

pa-

pagnols leur avoient imposé un tribut par an à payer en or.

Mais les Espagnols étant, comme Valdivia en Chili, trop affamez de l'or, firent mourir les Indiens pour ne leur avoir pas voulu montrer l'endroit d'où ils le tiroient: de sorte qu'ils pendirent en même-tems les Indiens & leur trésor.

L'on continué pourtant encore aujourd'hui à chercher cet endroit-là, dans les montagnes, dans la rivière, & par tout ailleurs aux environs où l'on s'imagine qu'il pouvoit être; mais il se peut faire que la Providence divine a voulu que ce trésor soit caché aux Espagnols, pour le relever quelque jour à quelque autre nation qui en usera mieux qu'eux.

En ce lieu d'Aqua-caliente, il y a un Nègre qui demeure dans une ferme qui lui appartient, que l'on tient fort riche, & qui reçoit fort bien les voyageurs qui vont chez lui.

Sa richesse consiste en bétail, en brebis & en chèvres, & fournit la ville de Guatimala & les environs du meilleur fromage qui se trouve en ce pays-là.

Mais l'on croit que ces richesses ne viennent pas tant du revenu de sa ferme, de son bétail, & de ses excélens fromages, que de ce trésor caché qu'on croit lui être connu, & qu'il est le seul qui sache l'endroit où il est.

On l'a fait assigner pour cela en l'Audience Royale de Guatimala; mais il a toujours nié qu'il en eût aucune connoissance.

On eût soupçon de lui, parce qu'il avoit été esclave autrefois, & s'étoit racheté en payant une somme considérable, & que depuis qu'il s'étoit

s'étoit vû en liberté, il avoit acheté cette ferme & beaucoup de terre à l'entour, ayant extrêmement accru le fonds qu'il avoit au commencement.

A quoi il répondit, qu'étant jeune & encore esclave il avoit un bon maître, qui lui laissoit faire tout ce qu'il vouloit, & qu'étant bon ménager il avoit amassé de quoi racheter sa liberté, & puis une petite maison pour y demeurer; sur quoi Dieu avoit depuis épandu sa benediction, & lui avoit donné les moyens d'augmenter son fonds.

A trois ou quatre lieues de cette Aquacaliente, il y a une autre riviere qu'on appelle la riviere des Vaches. Il y a de certains pauvres païsans qui sont la plupart Metifs ou Mulâtres, qui demeurent en des maisons couvertes de chaume, où ils nourrissent un peu de bétail, qui passent la plus grande partie de leur tems à chercher du sable où il y ait de l'or, s'imaginant qu'eux & leurs enfans deviendront riches quelque jour; & que la riviere des Vaches se pourra égaler au Paëtole, & obliger les Poëtes à la rendre aussi fameuse par leurs ouvrages, qu'ils ont fait autrefois ce fleuve-là.

De cette riviere l'on découvre aussi-tôt la plus agréable vallée de tout ce pays-là, où j'ai demeuré pour le moins 7. années, qui s'appelle la vallée de Mixco & de Pinola, qui est à six lieues de Guatimala, & a environ cinq lieues de longueur & trois ou quatre de largeur.

Cette vallée est remplie de brebis, & son terroir est partagé en plusieurs fermes, où l'on recueille du froment meilleur qu'en aucun endroit du pays de Mexique.

Cette

Cette vallée fournit de bled la ville de Guatimala, & l'on y fait tout le biscuit nécessaire pour les vaisseaux qui viennent tous les ans dans le Golphe.

On l'appelle la vallée de Mixco & de Pinola, à cause de deux villages d'Indiens, qui se nomment ainsi, situez à l'opposite l'un de l'autre à chaque côté de la vallée, Pinola à côté gauche de la riviere des Vaches, & Mixco à côté droit.

Il y a plusieurs riches fermiers en cette vallée, mais ce sont tous gens rustiques & grossiers qui savent mieux comme il faut labourer, que manier les armes.

Mais je ne dois pas oublier entr'eux un de mes amis qui se nommoit Jean Palomeque, dont j'aurois fait beaucoup plus d'état que je ne faisois pas, si j'eusse pû l'obliger à vivre en homme plutôt qu'en bête, & plus en homme libre qu'en esclave de son or & de son argent.

Il avoit de mon tems trois cens mulets accoutumés à faire le chemin du Golphe, qu'il partageoit en six troupes, ayant une centaine de Negres, hommes, femmes & enfans qui en prenoient le soin, & qui demeuroient dans la vallée de Mixco en diverses cabanes couvertes de chaume.

La maison même où il demuroit n'étoit couverte que de chaume, où il prenoit beaucoup plus de plaisir à demeurer qu'en celles qu'il avoit à Guatimala, parce qu'il y vivoit comme un sauvage parmi ses Negres & ses esclaves, au lieu que dans la Ville il étoit obligé de vivre civilement.

Mais là il se contentoit de manger du lait ou du caillé, avec du biscuit noir, dur & moisi

&c

& du tassajo, qui sont des tranches de bœuf salé fort minces & sechées au Soleil & au vent, comme ses esclaves avoient accoustumé de porter avec eux pour manger sur le chemin en allant au Golphe.

Mais au lieu que s'il eût demeuré dans la ville, il auroit fallu pour conserver sa réputation qu'il eût vécu comme faisoient les autres personnes de condition; mais ce misérable avare qui savoit tout le fin de la lesine, choisit pour sa demeure la campagne au lieu de la ville une cabane pour une maison, la compagnie des Negres & des esclaves, au lieu de celle des honnêtes bourgeois, & néanmoins on l'estimoit riche de six cens mille ducats.

Il ruïnoit tous ceux qui se mêloient d'avoir des mulets pour aller au Golphe, & pour transporter des marchandises en allant ou venant pour les marchands, parce que comme il avoit des mulets & des esclaves à soi qui étoient vigoureux & bien nouris, il mettoit d'ordinaire un tel prix aux charrois à tant pour cent, qu'il y gagnoit toujours, au lieu que les autres y perdoient, parce qu'ils étoient obligez de louer des valets & des Indiens pour conduire leurs mulets.

Il étoit si cruel à ses Negres, que s'il y en avoit quelqu'un qui fit le méchant, il le châtioit presque jusqu'à mourir; il avoit entr'autres un esclave nommé Macaco, pour qui je l'ai prié souvent, mais inutilement; par fois il le pendoit par les bras & le fustigeoit jusqu'à ce qu'il eût le dos tout couvert de sang, & en cet état ayant la peau toute déchirée, pour le guérir il versoit encore de la graisse bouillante par dessus ses playes, & lui avoit marqué

avec

avec un fer chaud, le visage, les mains, les bras, le dos, le ventre, les cuisses & les jambes; de sorte que ce pauvre esclave s'ennuyant de vivre, se voulut pendre deux ou trois fois, mais je l'en empêchai toujours par les remontrances que je lui fis.

Il étoit aussi si sensuel & lubrique, qu'il abusoit des femmes de ses esclaves à son plaisir, & même quand il voyoit dans la Ville quelque fille ou femme de cette qualité là qu'il trouvoit jolie à son gré, si elle ne vouloit pas lui accorder ce qu'il vouloit d'elle, il s'en alloit trouver leur maître ou leur maîtresse, & les acheroit en donnant beaucoup plus qu'elles n'avoient coûté, & se vançoit après qu'il rabaisseroit bien leur fierté dans une année d'esclavage.

Il tua de mon tems deux Indiens, sur le chemin du Golfe, & se tira aussi facilement de cette affaire par le moyen de son argent, que s'il n'avoit tué qu'un chien.

Il n'étoit point marié & n'avoit nul dessein de l'être, parce que ses esclaves lui servoient de femmes, & pas une de ses voisines n'osoit le refuser; de sorte qu'il remplit cette vallée de bâtards de toutes couleurs, qui après la mort de ce mauvais riche, dissipèrent quelque jour toutes les richesses qu'il a amassées avec tant d'avarice & de cruauté.

Outre ces deux bourgades qui donnent le nom à cette vallée, il y a à l'Est tout proche de la rivière des Vaches un hermitage qu'on appelle Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est l'Eglise Paroissiale de toutes les fermes des Espagnols qui demeurent en la Vallée, quoi qu'ils viennent le plus souvent à la Messe

dans les villages des Indiens, & particulièrement à Mixco, où les Espagnols ont établi une riche Confrairie de Notre-Dame du Rosaire, & les Negres une autre.

Il y a dans toute cette vallée environ trente ou quarante fermes ou maisons d'Espagnols qui dépendent de cette hermitage, dans lesquelles il y peut avoir trois cens esclaves hommes & femmes, qui sont des Negres ou Mulâtres.

Mixco est une bourgade où il y a trois cens familles; mais il n'y a rien de considerable que les richesses qui appartiennent à ces deux Confrairies; & quelques riches Indiens, qui ont appris des Espagnols à semer du froment, & à trafiquer au Golphe avec leurs mulets.

Outre la grande quantité de volaille & de cocqs d'Inde qu'on nourrit en ce village, il y a une boucherie où l'on vend de la viande aux Indiens du lieu, & à ceux des fermes qui demeurent à la campagne, & pour la provision des esclaves qui conduisent les mulets de leurs Maîtres au Golphe.

Jean Palomeque n'est pas le seul qui a des mulets, car il y a quatre freres en cette Vallée qui se nomment Dom Gaspar, Dom Diego, Dom Thomas, & Dom Jean de Colindres, qui en ont chacun soixante, avec quoi ils trafiquent au Golphe, & dans tout le pais, même par fois jusqu'à Mexique; mais ils ont peu d'esclaves, & ne se servent que d'Indiens qu'ils prennent à gage pour les conduire.

Il y a encore outre ceux-là six troupes de mulets qui dépendent des autres fermes, qui avec ceux du Village de Mixco, peuvent faire vingt troupes ou environ mille mulets, qui

sont

sont employez à trafiquer dans le pays par les Marchands de Guatimala.

Mais pour retourner au Bourg ou Village de Mixco, le passage continuel de ces troupes de mulets, des Marchands, & des voyageurs qui vont en Espagne ou qui en reviennent, l'ont rendu fort riche.

Car ce lieu-là de soi n'a point d'autre richesse qu'une certaine sorte de terre, dont on fait de fort beaux vases, & toute sorte de vaisselle, comme des cruches, des pots à eau, des plats, des assiettes, & autres ustenciles de ménage, en quoi les Indiens montrent qu'ils ont beaucoup d'esprit, & les savent fort bien peindre ou vernir de rouge, de blanc & d'autres couleurs mêlées, & les envoient vendre à Guatimala & ailleurs dans les Villages voisins.

Les femmes des Crioles mangent de cette terre à pleines mains, sans se soucier d'alterer leur santé & de mettre leur vie en danger pourvu que par ce moyen elles puissent paroître blanches & pâles de visage.

Le Bourg de Pinola est à peu près de même grandeur que Mixco, mais beaucoup plus agréable, plus sain & mieux situé, parce qu'il est dans une pleine, au lieu que Mixco est sur le penchant d'un côté qui ôte entièrement la vûe de la Vallée à ceux qui voyagent.

Il y a aussi une boucherie à Pinola, où l'on vend tous les jours du bœuf, & l'on y trouve aussi beaucoup de volaille, des fruits, du mahis & du froment, mais qui n'est pas tout-à-fait si beau que celui de Mixco, du miel, & la meilleure eau qui soit aux environs.

D2 On

On l'appelle *Panac* en langue Indienne du nom d'un fruit qui s'y trouve en abondance.

Au Septentrion & au Midi de cette Vallée il y a des côteaux qui sont la plûpart ensemencez de froment qui s'y trouve meilleur qu'au bas de la Vallée.

A l'Occident il y a deux autres Bourgades qui sont plus grandes que *Mixto* & *Pinola*, nommées *Petapa* & *Amatitlant*, jusqu'où il y a dans le milieu de la vallée quelques endroits où il faut monter & descendre, qu'ils apelent *Barraneas*, ou des fondrières, où il y a des ruisseaux, de belles fontaines, & de bonne herbe, pour la nourriture des brébis & du bétail.

Petapa est une Bourgade où il y a environ cinq cens habitans qui sont fort riches, qui permettent aux Espagnols de demeurer parmi eux, de qui ils ont appris la maniere de vivre & de converser au monde.

C'est par là qu'on passe venant de *Comayaga*, *Saint Salvador*, *Nicaraga*, & *Coffarica*; ce qui a enrichi ce lieu-là par le fréquent passage des voyageurs.

On l'estime une des plus agréables Bourgades qui dépendent de *Guatimala*, à cause d'un lac d'eau douce qui en est proche, où il y a quantité de poissons, & particulièrement d'écrevisses, & d'un certain poisson qu'on appelle *Mojarra*, qui est semblable au Mulet, & de même goût, sinon qu'il n'est pas si gros.

Il y a dans ce Bourg un certain nombre d'Indiens, qui ont charge de faire la pêche pour fournir la ville de *Guatimala*, & sont obligez d'y envoyer tous les Mercredis, Ven-

dre-

credis & Samedis, la quantité d'écrevisses & de *Mojarras*, que le *Corregidor* & les autres Magistrats qui sont au nombre de huit avec lui, leur auront enjoint pour cha que semaine.



CHAPITRE IV.

Description de Petapa, du commerce qui s'y fait, & des Privileges des Indiens de cette contrée. & de leurs diverses récoltes.

P*etapa* s'appelle ainsi de deux termes Indiens, dont l'un qui est *Pet*, signifie une natte, & l'autre qui est *Thap* veut dire de l'eau, & parce qu'une natte est la principale partie du lit des Indiens, ce nom de *Petapa* veut dire proprement un lit d'eau, à cause que l'eau du lac est unie, douce & calme.

Il y demeure une famille qui est considérable entre les Indiens, qu'on dit être descendue des anciens Rois du Pays, & que les Espagnols ont honoré à present du noble nom de *Guzman*, & c'est de cette famille là dont on élit le Gouverneur du lieu, qui dépend de la Ville, & de la Chambre de Justice de *Guatimala*.

Celui qui en étoit Gouverneur lors que j'étois en ce pays-là, s'apelloit *Dom Bernard de Guzman*, qui avoit exercé long tems cette charge, & s'y étoit conduit avec beaucoup de prudence & de discretion, jusques à ce qu'a-